

# LES PLUMES DE MABILLON

*Talents littéraires du collège et du  
lycée*





## AVANT-PROPOS

*Tous les textes présents dans ce recueil ont été rédigés par des élèves du collège et du lycée Mabillon.*

*Certains sont en gestation depuis des mois, voire des années, tandis que d'autres ont été écrits pour l'occasion.*

*Super-héros, uchronie, meurtre, mélancolie... plongez dans l'univers littéraire, vidéoludique et avant tout imaginaire de ces jeunes qui trouvent dans l'écriture une voie d'expression.*

*Bravo à tous et rendez-vous l'an prochain pour le deuxième tome !*

*Aurélie Cornu, professeur documentaliste*



# SOMMAIRE

<b>On vous raconte des histoires</b>	<b>6</b>
<i>Tom Delannoy : Electro-burn man</i>	7
<i>Mathéo Ruminski : Maître Rapace</i>	13
<i>Valentin Potier : La Bataille des Esprits</i>	37
<i>Alan Guille : la Nouvelle France</i>	44
<b>Le coin des poètes</b>	<b>49</b>
<i>Pierre Hass</i>	50
<i>Jeanne Willaime</i>	57

ON VOUS RACONTE  
DES HISTOIRES...

# **TOM DELANNOY**

## *ELECTRO-BURN MAN: EPISODE 1 - L'ATTAQUE DES CALAMARAS AURUS XX REX*

### Chapitre 1 : La radiation

L'école c'est si long : je m'ennuie à mort. Les cours d'histoire c'est l'horreur, comme toutes les autres matières d'ailleurs. Seule la musique me plaît...

Je m'appelle Erebukoro Grosomodo et ma vie est des plus banales. 2 juin 2500, je rentrais de l'école, c'était énervant, y'avait pas eu musique car le prof n'était pas là.

J'arrive devant mon garage et j'y entre. Soudain je vois une gourde de 10 litres de déchets radioactifs à coté d'un détonateur électrique. J'allais enlever le détonateur quand soudain, mon chien arrive et allume le détonateur (mais qu'il est bête ce chien) donc il fuit, moi j'essaye de fuir mais la porte est bloquée. Le détonateur explose et les déchets se répandent sur moi.

Tout devient ténèbres.

## Chapitre 2 : Des calamars avec des mâchoires énormes sur les tentacules

Je me réveillai dans ma chambre et je me dis « c'était qu'un mauvais rêve ». Je me levai et allai me débarbouiller. En me regardant dans le miroir, je vis que ma coiffure était bizarre : une partie en forme de flamme et l'autre en forme d'éclair. Je crus à une hallucination mais en me frottant les yeux je remarquai que ce n'en n'était pas une. Soudain, j'entendis ma petite sœur Akimia hurler de peur. J'accourus pour voir ce qu'il se passait et là, je vis un monstre répugnant : une sorte de calamar géant avec des mâchoires de T-rex à la place des tentacules. J'étais terrifié. Il était sur le point d'attaquer ma sœur. « AKIMIA ! NOOOOOOOOOON !!! »

Tout s'est alors passé très vite : une boule de feu est sortie de ma main droite et des éclairs de ma main gauche, ce qui terrassa le monstre. Je me suis dit « Quoi ? Comment est-ce possible ? » Et je suis allé voir ma sœur.

- Akimia, ça va ?
- Oui ça va. Comment as-tu fait ça ?
- Je n'en sais rien.

Puis elle me montra un endroit de la pièce du doigt. Je remarquai avec stupeur les cadavres de mes



parents. Ce maudit monstre s'en était déjà occupé avant que j'arrive. Que j'étais triste. Il ne me restait plus que ma sœur pour me tenir compagnie.

Soudain un faisceau lumineux nous téléporta brusquement.

## Chapitre 3 : La ligue des élémentaires

Nous nous sommes retrouvés dans un laboratoire scientifique et une jeune femme est venue nous voir.

Bienvenue à toi Erebukoro, et à toi Akimia. Je suis le professeur Dallorama.

- Où sommes-nous?
- Vous êtes dans mon laboratoire. Venez nous allons en parler dans mes appartements.

Nous allons donc dans les appartements de Dallorama.

- Asseyez-vous donc, faites comme chez vous.
- Pourquoi nous avoir téléportés ? Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi ...
- Une seule chose à la fois s'il te plaît. D'abord tu es ici car tes parents sont morts à cause d'un calamarasaurus XX rex
- Un calamara quoi ?
- Calamarasaurus XX rex. Ce sont des gros calamars avec des mâchoires de tyrannosaures. Ensuite tu l'as tué grâce à une boule de feu, je me trompe ?
- Non, répondis-je.
- Et pour finir tu as été téléporté ici.
- Oui.

- Bien, maintenant, tu peux descendre au sous-sol voir tes nouveaux alliés et moi je vais m'occuper de ta sœur.
- Mes nouveaux alliés ?
- Oui. Tu croyais que tu étais le seul à avoir été attaqué par ces monstres ?
- Euh ... non.
- Bien, tu peux y aller alors.

Je dis au revoir à Akimia et descendis au sous-sol. En arrivant, je vis plusieurs personnes en train de s'entraîner au combat. Ils avaient des dons spéciaux eux aussi.

L'un pouvait faire sortir de l'eau de ses mains. Il était grand avec une chemise qui semblait onduler. Un autre pouvait faire exploser des cibles d'une seule pichenette. Il était plutôt petit et avait l'air bougon. Et la dernière pouvait invoquer tout ce qu'elle voulait. Elle était plutôt jolie et avait un grand kimono.

- Bienvenue le nouveau, me dit celui qui contrôlait l'eau. Je suis Aquamaro et toi qui es-tu ?
- Je suis Erebukoro, enchanté de vous rencontrer.
- Toi aussi tu t'es fait attaquer par ces fichus poulpes ?
- Comment as-tu deviné ?
- Tous ceux qui sont ici se sont fait attaquer après avoir reçu une forte dose de déchets

radioactifs. Je vais te les présenter. Eh les amis venez voir le nouveau !

- Salut je suis Atomabor me dit celui qui pète le feu. Et toi tu dois être Erebukoro, je me trompe ?
- Oui c'est ça.
- On va faire une sacrée équipe !

-

***A suivre dans le tome 2***

-

# MATHEO RUMINSKI : MAITRE RAPACE

## Chapitre 1 : Le meurtre

*Je suis le Maître Rapace. Je sais, on dirait le nom d'un avocat véreux, mais c'est le nom que je me suis choisi.*

*Pourquoi je tue ? Pour le plaisir, pour le spectacle, pour que l'on parle de moi, pour effrayer, pour transformer, pour éliminer, pour être différent, pour évoluer, pour beaucoup trop de raisons pour que je ne le fasse pas. Et puis d'abord, je ne tue qu'en dernière nécessité, mes rapaces s'en chargent la plupart du temps. De magnifiques faucons pèlerins au plumage gris clair. Fin du speech, début de l'histoire.*

Il regarde autour de lui. Après deux bonnes heures de marche, il trouve enfin le poste de chasse, si on peut l'appeler comme ça. Juste une échelle menant à un abri sur pilotis d'environ deux mètres de haut. Il pose sa besace, sort un simple fusil à cartouche et un petit bout de bois qu'il porte à sa bouche. Il utilise un appeau, le fourbe !

Un petit sifflement léger parvient à mes oreilles. Il place son fusil à son épaule. Il attend. Mon faucon claque du bec d'impatience. Un bruissement se fait

entendre. Une petite grive sort de sous les buissons. Il ferme un œil...

C'est le moment ! Je pointe le braconnier du doigt et chuchote un "Va". Le faucon étend ses ailes. Je ferme les yeux. Je sens son poids quitter mon bras. J'entends le seul battement d'ailes qu'il produit pour faire les quelques mètres nous séparant du cabanon, le minuscule cri apeuré de l'homme, la grive qui détalé. J'esquisse un sourire. Une parole étranglée. Plus rien. Et voilà. Je les surnomme les "donne-la-mort".

De ces bois, suis-je le protecteur des faibles espèces inférieures ? La revanche de cette nature bridée par l'humanité ? Je ne pense pas. Je ne suis qu'un simple quidam qui s'impose des valeurs morales qui n'ont pas lieu d'être. J'abats simplement les braconniers, eux, prenant plaisir à dévorer la chair d'animaux, moi prenant plaisir à déchirer la chair d'humain. Pourquoi les braconniers ? Dans une forêt sombre, l'arme à la main et bravant les lois, ils sont les rivaux les plus facilement atteignables par le bec de mes oiseaux.

Je me relève et sors du buisson. Lentement, je m'avance vers le poste de chasse. Des ombres passent au-dessus de moi. Je monte nonchalamment dans l'abri de bois. Pas d'effort inutile...

Sur le crâne de l'homme, le faucon tire sur les paupières afin d'accéder aux yeux. Cela peut paraître

dégoûtant, et ça l'est, mais je commence à avoir l'habitude. Pour les animaux, le dégoût n'existe pas. Pourquoi n'en est-il pas de même avec les humains ? Aurions-nous volontairement créé ce sentiment pour nous préserver de quelque chose ? L'humain possède un tel potentiel... Bref, comme je l'utilise souvent, je vais donner un nom à ce rapace. Il l'a d'abord tué en lui déchirant la trachée avec ses serres. Étonnamment, il n'y a pas tellement de sang. Les veines visibles de son cou pulsent encore. Rapide, précis... Vraiment pas mal.

- Désormais, tu t'appelleras Bullet.

Il relève la tête du cadavre. Il tire sur un nerf optique pour qu'il se décroche de l'intérieur. Je souris. Tant de cruauté... semble être le juste retour des choses ! Ça a été compliqué de changer leur régime alimentaire pour qu'il préfère les humains mais je suis fier du résultat. C'est même plutôt étonnant, une telle compréhension de mes attentes. Je ramasse le fusil pour l'ajouter à ma collection et prends les munitions.

Je donne un morceau de volaille à mon faucon en récompense, comme lui et les autres y sont habitués, et le pose sur une branche près de moi. J'attrape la cage que j'ai eu la logique d'apporter et en sors deux vautours. Ils sont excités, ils sentent l'odeur du sang, celle de la mort. Sans que je ne dise rien, ils s'envolent vers le cadavre. Bien qu'il soit un peu frais, dans trois heures, il ne restera plus que les os, les ligaments et la cervelle car ils n'arrivent pas à l'atteindre.

Je fouille dans les environs et trouve ce que je cherche : une fange de sanglier. Je note l'endroit et retourne au poste. Dans cette partie de la forêt, je pense qu'on ne retrouvera le corps que dans deux mois, si le braconnier a une famille.

Tant qu'on y est, je peux lui prendre sa casquette, il ne s'en servira plus. J'ai toujours aimé les motifs camouflage kaki. D'ailleurs, j'en porte dans ma tenue de Maître Rapace. Je porte un treillis de ce type d'imprimé et une chemise de même, dissimulant un gilet pare-balle, volé à un agent du GIGN et déjà bien abîmé. Par-dessus, une cape noire, style sorcier que j'ai découpé en bas et aux manches pour faire hum... méchant. Aux mains, je porte des gants de fauconniers. Est-ce qu'on peut encore parler de style ?

Les vautours ont presque fini. Bien qu'il reste un peu de chair, je prends le squelette et vais le déposer dans la fange. Pourquoi je fais ça? D'une part, pour que le squelette se fasse peu à peu englober par le mucus afin d'être plus difficilement découvrable. Et d'autre part, justement pour que les gens ne comprennent pas. Qui chercherait à comprendre ce qui ne peut l'être ? Cela m'assure une certaine tranquillité avec la police. Je reprends mes vautours et direction la base.

Un vulgaire petit blockhaus. Enfin, c'est ce qu'on dirait. Je l'ai visité quand j'étais gosse. L'entrée est bétonnée mais un de ses côtés est éboulé et l'on peut y rentrer. A l'intérieur, c'est tout petit et l'odeur d'urine



agresse directement le nez. Mais le plus intéressant est le trou que j'y ai découvert en creusant dans une paroi. Ce tunnel mène à une ancienne base militaire, elle-même reliée à quatre autres bunkers. J'ai mis deux ans à réunir les matériaux nécessaires et à construire une porte camouflée en pierre qui s'ouvre en tournant une fausse stalactite. Ça m'a coûté assez cher et, n'étant pas doué en bricolage, du temps. Bref, maintenant, c'est ma base. J'y ai transformé un hangar en gigantesque volière souterraine. Avec, dedans, assez de donne-la-mort pour éradiquer un village.

## Chapitre 2 : La vraie vie

Egocentrique. C'est ce que les gens diraient de moi s'ils connaissaient ma vie. Seulement, je m'en fiche. Qu'y a-t-il de mal à aimer la personne la plus importante au monde (même si ce n'est que pour moi) ? Je fixe mon reflet dans le miroir de la salle de bain de mon petit appart de banlieue. Je m'aime. Physiquement, ça va. Je commence à avoir l'habitude depuis 26 ans que j'habite mon corps. Mentalement aussi. Je me suis choisi cette façon de penser. L'influence de mes parents sur moi a-t-elle mal tourné ? Pourtant, j'aurais des raisons de me détester. Pour l'être que je suis par exemple. Je suis, selon moi, à la fois la créature la plus abominable, la plus répugnante, la plus dangereuse et la plus stupide qui puisse exister mais aussi celle qui a le plus de possibilité à être la meilleure. Je suis un humain.

Bon, prêt pour le boulot. Blouse, fiches, calculatrice et échantillons, tout est bon. Je travaille comme ingénieur laborantin dans un laboratoire hautement spécialisé dans la conception de super-matériaux (en gros, des matériaux créés par l'Homme avec des propriétés supérieures à ceux qu'on trouve dans la nature). Je descends les escaliers, salue le concierge et sors sous le soleil d'été. J'achète une chocolatine à la pâtisserie pour Antonin en passant. Antonin, c'est mon meilleur ami. Durant nos études nous ne nous sommes plus vus, mais nous avons fini par atterrir

dans la même boîte, bien que nos projets de vie aient été bien différents par le passé.

- Hey, Anto !
- Salut !
- Je suis sûr que tu n'as pas déjeuné, alors je t'ai pris ça.
- Comme tous les lundis !
- Tu penseras à passer dans le bureau de Céline, elle a plein de travail pour toi.
- Encore ? A chaque fois, c'est juste pour photocopier et scanner des trucs...
- J'te laisse, j'ai du boulot. On se revoit à midi !
- Okay, à tout à l'heure.

Même si on se trouve dans les mêmes bureaux, nous n'avons pas vraiment les mêmes responsabilités. Alors que je me situe en tant que sous-directeur, eh bien Antonin n'est qu'un genre d'homme à tout faire mais en beaucoup moins bien payé et ayant le droit de travailler dans les labos. Du coup, il a du mal à joindre les deux bouts. Alors il travaille en tant que CRS à temps partiel pendant le week-end.

Midi. On mange ensemble en disputant une partie d'échecs. Il gagne, comme toujours depuis qu'on est enfants.

Après-midi, un évènement comme il s'en passe rarement dans ce quartier : l'arrestation d'un fou évadé de l'asile d'à côté, en pleine rue par cinq gendarmes au moins. L'homme, une baraque aux cheveux blonds,

habillé de la combinaison orange respectivement aux fous et aux prisonniers de la région. L'orange, chez les animaux, est une couleur attirant l'œil parmi celles utilisées pour prévenir du danger, comme les grenouilles venimeuses d'Amazonie, arborant un bleu électrique ou un orange fluo parsemé de points noirs.

Mes yeux froids croisent ceux de la brute. Son regard... Pas un regard idiot ou dénué de sens comme je m'y attendais de la part d'une personne atteinte de la folie. Un regard apeuré, effrayé... Est-ce moi qui lui fais peur ? Ou l'endroit où on l'emmène ? Je ne le saurais jamais...

Viens ensuite le soir. J'allume mon téléviseur. De la "télé-réalité" comme ils disent, un débat scientifique sur l'aloë Vera et ses propriétés, de la politique sur le choix des noms des régions, un jeu télévisé, des pubs, des infos sur le dernier attentat, une émission sur le dernier jeu vidéo. J'éteins ma télé. J'allume mon PC, j'envoie un mail à bob.titanic@gmx.com disant ceci :

« Cher Bob,

J'espère que tu apprécies toujours la cuisine australienne malgré tes envies de burger.

Tu ne devrais pas tarder à recevoir les photos de mes vacances que je t'ai envoyées la semaine dernière par la poste. Dans deux mois, mon patron m'envoie dans ton pays, j'essaierai de passer te voir.

Salut

Ton ami »

En fait, cette adresse mail est celle de l'ordinateur de ma base. J'y ai programmé une IA (avec beaucoup de mal, je me suis même acheté "la programmation pour les nuls" pour l'occasion) qui traduit les mails que je lui envoie : si le message contient le mot "ami", le programme me répond un message automatique que j'ai pré-écrit et nourrit tous les oiseaux ; si le message contient le mot "ciel" et un message oral de confirmation, un passage entre la volière et le dehors s'ouvre pour libérer les oiseaux, en cas d'extrême urgence. D'ailleurs voilà le message de réponse, me disant que tout va bien chez lui (et au figuré, dans ma base).

Week-end, jours de "repos" pour tout le monde ou presque. Certains mènent une vie différente. Certains doivent même travailler les jours fériés car leurs métiers sont très importants comme les infirmiers. Ou bien d'autres en ont besoin pour gagner assez d'argent pour survivre. Ou encore ceux pour qui le week-end est tous les jours car ils ne travaillent jamais mais ont quand même une vie qui n'est pas miséreuse. Dans quelles catégories est-ce que je me classe? Je ne sais pas et ce n'est pas la question pour le moment. Pour être un meurtrier, il faut un minimum de force musculaire et c'est ce qui me manque un peu. Donc, depuis quelques temps, j'ai recommencé le sport.

Position “bûcheron” avec les haltères qui trainaient sans que je ne les utilise, course à pied, abdos, corde à sauter, crampe, pompe, eau, traction sur ma porte, montée d’escalier, descente, montée, descente, montée, glissade, coup au genou, futur bleu, descente en boitant, re-abdos, position chaise, sueur, lit.

Au-dessus de mon lit, une tapisserie terne un peu déchirée (preuve que j’ai eu un chat auparavant) me fait penser qu’il faut que je m’occupe de mon chez-moi officiel de temps en temps. Un peu plus haut, une simple feuille A3 colorée en rose sur laquelle j’ai collé des photos.

Une photo de ma classe de 4<sup>ème</sup> avec ma tête de l’époque entourée avec un feutre bleu et le visage d’une fille à lunettes entouré d’un cœur à l’indélébile. A côté, la même fille en format portrait, photo qu’un copain m’avait vendue 15€ (l’en a bien profité l’enflure) à l’âge de 16 ans. NINA était écrit en violet comme titre, avec le point du I en forme de cœur comme j’aimais l’écrire. Je m’agenouille sur mon matelas, me mettant au niveau du visage de la grande photo.

- Sa...alut, je heu... v...

Même après toutes ces années, tu arrives encore à m’intimider. Ta photo elle-même me fait te craindre. Il est très rare que je ressente vraiment des émotions, et pourtant, le simple fait de regarder ton visage m’en donne deux. Comment une personne peut-elle vous faire ressentir de l’amour et de la peur

simultanément ? Un effet de trac et de timidité ? Une simple fabulation de mon cerveau ? Il y a si longtemps que je suis rentré dans ta vie que je me demande si ça s'est réellement passé. Même en étant sorti de ta vie, tu restes dans la mienne et je fais tout pour.

Après toutes ces années, j'ai retrouvé ta trace, Nina. Toi qui travailles si durement chez ce vétérinaire, d'ailleurs un peu trop proche de toi d'après moi, même s'il s'en rendra peut-être compte en apprenant la mort de son neveu éloigné de la campagne. Toi qui rentre tous les soirs dans ton appartement si bien rangé et rempli de petits bibelots inutiles, au rez-de chaussée d'un immeuble moderne à quelques quartiers de chez moi. Après toutes ces années, je rêve encore de toi, Nina. La nouvelle teinture de tes cheveux toujours plus belle que la précédente selon moi. Ton nouveau petit ami me rappelant l'époque du collège et mes erreurs. Après toutes ces années, je t'aime toujours, Nina. Ressentant encore les mêmes frissons quand je te vois. Ce frisson de douceur quand je te vois, se transformant en frisson de peur si tu te rapproches trop de moi, puis qui devient un sentiment de tristesse quand je me rends compte de mon inutile timidité.

Tu es une des rares personnes qui me font pleurer. Et ce soir encore, je vais pleurer en pensant à toi. L'époque du collège, des pleurs le soir chaque fois que tu passais à côté de moi sans me regarder, sans me laisser le moindre espoir. Des pleurs le soir où quand j'apprenais que tu sortais avec un de mes amis.

Des pleurs le soir de chaque jour où j'ai tenté une nouvelle fois de t'inviter quelque part et où je me suis dégonflé lamentablement à la fin. Des pleurs à chaque nouvel échec face à toi. Des pleurs seul, dans le noir, très tard pour que ma mère n'entende pas. Ma vie amoureuse ne se rapporte qu'à de simples larmes.

### 12 ans plus tôt

*« Nouvelle sonnerie de réveil, petit dèj, beaux habits, peigne, parfum, voiture. Aujourd'hui est enfin le jour ! Mental d'acier, prêt à lui demander de venir au cinéma avec moi. Je fais semblant de réviser un cours d'anglais mais je révise les textes que j'avais écrits. Un pour lui demander de venir, une réponse si la sienne est positive, une autre si elle est négative. Des mots de vocabulaire en cas d'hésitation et des réponses en cas d'éventuelles questions du genre "C'est un rendez-vous amoureux ?". Même si, évidemment, je lui laisserais le choix du film, j'étais, la veille, allé regarder ce qu'il y avait au cinéma après un visionnage de plusieurs tutos du style "Comment aborder une fille ?". J'essayais de retenir les heures et les jours des séances pour chaque film, mais j'ai oublié une grande partie dans mon sommeil, bien qu'il fût court, trop excité par le lendemain. J'avais économisé deux mois d'argent de poche pour être sûr de bien pouvoir tout lui payer. J'ai vérifié qu'elle était bien célibataire à ce moment. Avec tout ça, j'ai 95% de chance qu'elle dise oui. C'est ainsi que je fonctionne, comme je l'ai appris en cours, d'où l'importance de l'école. Arrivé devant le*



portail. J'espère que je vais réussir à lui parler...Evidemment, pas de défaitisme ! C'est comme pour un exposé, on est obligé de se lancer ! Mais je suis très timide pour les exposés... Allez, j'ai assez d'informations sur elle et de texte pour écrire un best-seller ! En plus, je la vois. Dans son groupe d'amis, pas le moment de s'insinuer... on verra plus tard, j'ai toute la journée. Cours. Avec tout ça j'en ai oublié de faire mon exercice d'anglais ! Je profite de la récréation pour le faire. Cours. Mince, elle est où ? Elle a déjà quitté ? Tant pis, elle revient cet après-midi. Midi. La voilà ! Elle rentre avec Mathilde. Je n'aime pas Mathilde et elle ne m'aime pas. Elles vont s'asseoir sur un rebord de pierre. Le moment parfait ! Répétition du texte, j'y vais ! 20 mètres, 10 mètres, 5 mètres, 3... Et bien ? Me voilà à l'arrêt pieds joints, regardant fixement ses pieds à elle, les poings serrés. A l'aide ! Voilà Brice, il va pouvoir m'aider... Il me pousse joyeusement vers elles. Trop près, me voilà à moins de trente centimètres. Plutôt vingt. Peut-être même 18... Stop je m'é gare. Sueur. Je relève la tête. Le regard de haine de Mathilde me transperce. Elle me dit : "Hé dégage !". Avant de rebaisser la tête, je vois les siens, ses yeux. Pas de colère, pas de pitié, encore moins de la joie, juste un regard neutre, bien plus douloureux et mystérieux que celui de Mathilde. Je pars. En grande enjambée. Une larme. Non, reste, pour plus tard. Aucune attention en cours... Aucune solution envisageable... Fin des cours, simulation de joie en revoyant mes parents et ma sœur. Ordinateur pour jouer à des jeux inutiles qui ne me serviront

*jamais. Dîner. Visionnage de vidéo pour passer du temps que je voudrais récupérer plus tard et penser à autre chose. Tard. Son regard... Aucun bruit. Maintenant, sanglots silencieux et larmes »*

## Chapitre 3 : Un crime est puni

J'ai un corbeau qui vole presque tout le temps dans mon entourage proche. Je l'ai appelé "Adèle". Son dressage est un peu différent des autres puisqu'il a pour but de me protéger discrètement et pour que je puisse lui parler par simple geste. Quand je suis chez moi, elle se pose sur le toit et s'amuse à chasser les pigeons. Elle a la particularité d'avoir une petite plume grise derrière la tête, léger reste de son duvet.

Pour me reposer de mon sport, une petite balade dans le parc s'impose. J'achète un hot-dog, en mange les trois quarts et laisse volontairement tomber le reste. Aussitôt, deux pigeons se rapprochent, rapidement apeurés par Adèle qui se pose et qui dévore le reste de mon encas. Je les habitue à la viande pour qu'ils en aient... l'habitude. Je m'éloigne peu à peu de la ville jusqu'à un petit bois. Je suis les chemins jusqu'à la première clairière. J'observe aux alentours. Personne. Je vais au pied d'un bouleau, soulève une souche qui ne se soulève que dans un sens, retire la brique en-dessous, regarde la serrure du mécanisme et ne trouve rien de spécial. J'ai fait des travaux dans cette clairière par une semaine hivernale de très mauvais temps pour m'assurer que personne ne viendrait. Je replace la souche. Pour activer le mécanisme, il suffit d'une fourchette qu'on aurait aplatie totalement. Comme il fait des dégâts aux

décors qui l'entourent, il ne faut l'utiliser qu'en cas d'extrême urgence.

Un long moment plus tard, presque à midi, je rejoins le bunker d'entrée dit Entrée Alpha, un peu moins utilisée que la Delta qui est la principale. 30 minutes plus tard, j'en ressors avec le costume de Maître Rapace mais sans la cape pour faire un peu chasseur et avec des jumelles. Dans la forêt, j'observe. Je découvre des champignons de couleurs sympathiques. Je me cache d'un homme et de son fils avec leurs paniers qui doivent chercher les précédents. Je regarde les empreintes de petits animaux qui me semblent inconnues. J'observe avec attention des fourmis découvrant le cadavre d'un écureuil. Je monte une petite colline d'où on a une vue dégagée. Non loin, je vois un nid d'oiseaux sur un hêtre. Je prends mes jumelles, me mets à plat ventre et j'observe. Un jeune oisillon et sa mère, d'une espèce dont le nom m'échappe, sont à côté. J'assiste peut-être au tout premier envol de ce futur oiseau adulte. Un peu ébouriffé, comme si on venait de le réveiller, il commence sa chute. Il sort du champ de vision de mes jumelles. Pendant un instant, je le cherche avant de le retrouver, battant beaucoup plus rapidement des ailes que sa mère pour rester à sa hauteur. Il volète autour de l'arbre puis s'éloigne avant de revenir sur l'arbre se reposer. Qui imaginerait qu'il pourra faire ça pendant des heures plus tard... Bruit de moteur. Je retire les jumelles pour apercevoir une voiture arrivant à vive allure, sûrement au-dessus de la

limitation de vitesse, sur la route longeant le bois. Me désintéressant de cette source de pollution, je replace mes jumelles. Où est le petit oisillon ? Il n'est plus autour de l'arbre. Je le cherche. Ah, le voilà, piaillant joyeusement au-dessus de la r...

Plus de futur bel oiseau. Tristesse. Ses joyeux piailllements fauchés par un rétroviseur. Colère. Ce conducteur, sa femme et sa fille, inconscient de la mort qui vient d'avoir lieu et dont ils sont la cause. Adrenaline. Adèle ne comprends pas mes larmes et me fixe. Rage ! Je saute sur mes pieds, sortant de ma cachette de verdure et tends le bras, doigts collé. Pour Adèle, ce signe ne signifie qu'une chose : la mort, de n'importe quelle façon ! Elle s'envole à toute vitesse vers la voiture, suivie par moi en sprint. Elle se pose sur le capot en étendant ses ailes devant le pare-brise et ouvre grand son bec en émettant un cri rauque d'intimidation. Le conducteur freine dans le virage, les roues de droites dérapant sur le bitume avant de se soulever du sol et de basculer. La voiture entame son premier tonneau quand Adèle revient vers moi. Le temps se ralentit, mes oreilles se bouchent. J'aperçois le visage de la petite fille à l'arrière. Quel âge a-t-elle ? Peut-être environ 8 ans. Un regard d'intense peur, ce regard que tu fais quand tu sais que ta vie, de quelque façon que ce soit, ne sera plus pareille après ce qui se passe. Mes lèvres se retroussent. Ce sourire que j'aborde est différent de celui que j'abordais à mon commencement. Pendant mes tous premiers meurtres, c'était un sourire forcé pour que les gens

aient peur de moi juste avant de mourir. Il a évolué en sourire carnassier, signe que je savais ma victoire sûre. Mais ce sourire est désormais plus qu'un mouvement facial, c'est aussi un sentiment. Avec l'habitude de tuer et de me forcer à sourire, je ressens désormais de la joie dans le meurtre.

Après quelques tonneaux, la voiture s'écrase violemment dans un arbre. Je m'approche et la banquette avant prend doucement feu. Je me retourne pour partir mais j'entends un gémissement. La petite n'est pas morte. Je ne connais pas de pire mort que celle dans les flammes. J'ouvre la portière, l'attrape par le t-shirt en faisant attention à ne pas toucher autre chose car je risquerais de laisser des empreintes puisque j'ai oublié mes gants. Je lui retire son t-shirt et le jette dans les flammes. Je prends une branche et une pierre. Je pose la pierre sur son front. Je lève la branche. Ses paupières bougent. Elle ouvre les yeux. Ses yeux se fixent sur moi. Son regard m'implore. Je plisse les yeux et lui souris gentiment. J'abats la branche sur son front.

Zut, il va falloir que je change de chaussures pour le travail : il y a du sang dessus. Un meurtre presque simple et sans aucune empreinte digitale. Je l'ai mis sur le ventre pour donner l'impression qu'elle a été éjectée du véhicule pour s'écraser sur la pierre. Je rentre à la base pour me rhabiller et trouver d'autres chaussures. Une fois, j'ai trouvé un chasseur qui faisait du 49, je lui ai pris ses chaussures. C'est assez

compliqué de trouver des trucs à cette taille-là. Bon ça va, elles me vont. Mon ventre émet un bruit indescriptible. 13H24. Heureusement que je vis seul.

Je ne m'impose pas comme la justice. Je suis juste quelqu'un qui souhaite qu'on sache qu'il existe. Mais je ne peux me dévoiler maintenant. Je me teste, m'entraîne, repoussant à chaque meurtre les limites de ma pitié. Les enfants, les pauvres, les orphelins, les innocents, les vieux, les femmes, les bébés, les malades, les fous, les malchanceux... Je veux que tous y passent ! Jamais génocide n'aura été plus égalitaire ! Je veux me prouver que je suis capable de tuer qui je veux, sans être horrifié ni avoir de raison logique à ce que je fais !

Lundi. En retard. Chocolatine et journal. Boulot. Midi. Antonin n'est pas encore là. Je me sers (super ! Du chili !) et m'assois à notre table habituelle. Normalement, on a un temps pour se changer mais je préfère rester en blouse pendant le repas. Et puis cela me permet de retourner immédiatement dans les labos s'il y a une urgence (ça n'est arrivé qu'une fois). J'attends. Je sors mon journal et le feuillette. La première page parle d'un débat politique qu'il y a eu à Paris. Je lis les titres des pages en ordre croissant :

(Le débat politique de la première page)

**Meurtre Etrange dans la région du Grand Est**

**Le festival de la bière bat son plein !**

## La nouvelle école de la commu...

Je retourne à la deuxième page.

*Hier midi a été découverte la voiture immatriculée FK-681-PE écrasée et brûlée sur le bas-côté de la D57. François Mülher et sa fiancée Joséphine Franzer ainsi que leur fille Sophie ont trouvé la mort pendant l'accident. Mais lorsque les experts de la police ont analysé la scène, ils ont tout d'abord découvert que le conducteur avait d'abord violemment freiné, comme pour éviter un danger, et d'étranges traces de griffes sur le bas du pare-brise. Elles semblent appartenir à un corbeau. Là encore, on pourrait penser que François ait voulu simplement éviter un oiseau. Mais c'est aussi là que le cas de Sophie est étrange. Aux premiers abords, on constate que la fille Mülher a été éjectée du véhicule avant de s'écraser violemment sur le sol. Une chose étrange est que la petite fille a été retrouvée sans son t-shirt comme on peut le constater, ce dernier retrouvé brûlé dans les résidus du véhicule. Les faits sont là, il s'agit bien d'un meurtre.*

*La porte arrière ouverte, les nombreuses traces de pas aux alentours en témoignent. Pour l'instant, les inspecteurs sont perplexes. Les intentions du meurtrier, son identité et le motif de ce crime restent inconnus. Le commissaire en charge de cette affaire nous annonce qu'un lien avec les*



***morts des braconniers est plausible. Aucune empreinte n'a pu être relevée.***

Mais quel idiot ! Comment peut-on laisser autant de traces en un seul meurtre ! Moi qui ai pourtant l'habitude ! Je sens que mon hypothétique technique de meurtre sans trace a intérêt à être revue. Voilà Antonin qui arrive. Je tourne la page. Je lui souris d'un air amical. Il me renvoie mon sourire et pose son plateau devant lui. Il faudra que je sois plus doué à l'avenir.

Rentré chez moi je vais sur le toit de mon immeuble. Je mets mon casque sur mes oreilles et lance une playlist de musique, avec le son assez fort pour m'isoler du monde. Je m'appuie sur la balustrade et regarde les nuages. Depuis que je suis gamin, je fais ça. Je laisse défiler le temps ainsi. D'abord obnubilé par mes problèmes, puis peu à peu englouti par le mouvement des nuages et enfin plongé dans un monde différent, un monde parallèle, le monde de mon imagination, de mes rêves. J'apprécie ces derniers moments en fermant les yeux. J'attends. Tout se passe comme à chaque fois. Qu'est-ce que c'est cette fois ? Je les vois tous morts, leurs corps disparaissant peu à peu dans le sol. Un rêve que seul les gens comme moi peuvent apprécier, s'il en existe d'autres. Je rouvre les yeux, revois le même ciel qu'avant.

Désormais, les humains ne sont plus. Une nouvelle espèce dominante peut les remplacer. Peut-être les fourmis ? Je baisse les yeux. Rien n'a changé. Les

voitures roulent toujours en polluant autant. Les gens marchent toujours aussi droit, ignorant ou se sentant supérieur à chaque personne qu'ils croisent. Un peu déçu, je referme les yeux. Un monde rempli de nuages avec leurs courbes légères et aquatiques. Je flotte au milieu de ce décor, un casque sur les oreilles, immobile, ne pouvant que donner le rythme du menton. Autour de moi volent de petites créatures ailées. Non, pas des créatures, de petites boules lumineuses de couleurs variées, tressaillant au son de la musique. J'ouvre à demi les paupières. J'aperçois un nuage. Il grossit, il s'approche, il m'attire, il me happe. Il redevient normal quand je rouvre les paupières intégralement. Et voilà, pour moi, la meilleure façon de se reposer et d'être heureux le restant de la journée. Et comment écouler 1h 38 exactement.

Petite balade à vélo, le temps d'aller au parc t'observer encore une fois. Comme à ton habitude, tu es là, faisant ton footing. Au moins, toi, tu n'as pas arrêté le sport pour tes études. Appuyé contre un arbre, je te regarde. Tu sors de mon champ de vision. Je ne le remarque pas. Tu es encore là sans l'être. Cette trace dans le gravier est la tienne. J'imagine l'odeur de ton parfum, trop loin pour savoir si on peut le sentir ou pas. Ton image est imprimée dans ma rétine. Les yeux doux pour toi, même si tu ne les vois pas. Une respiration me sort de ma rêverie. Quel parasite ose ? Mes yeux s'étirent, mes pupilles se dilatent. La peur ! Tu es là, beaucoup trop près ! Mes

lèvres forment un rictus indescriptible. Je te vois de dos, appuyée sur le même platane que moi. C'est un platane ça ? Pas le moment !!! A bout de souffle, tu te relèves. Chacun de la sueur dans la nuque. C'est un point commun valable ?

Tétanisé, n'osant faire un geste, de peur de casser cette proximité, je la fixe sans qu'elle ne le voie. Elle s'est peut-être mise là exprès ? Non. Chut, profite ou pars mais fais quelque chose ! Tu te retournes, beaucoup trop tôt ! Depuis longtemps, j'avais peu de fois été si près de ton visage. Je l'embrasse ? Mais non, imbécile ! Ton étonnement de courte durée, tu me souris et souffle un bonjour avant de repartir en trotinant. Tu te ripes aussitôt sur le garde-boue de mon vélo. Tu t'écartes vivement mais n'a pas d'autres réactions. Je laisse retomber mes bras. Je te regarde t'éloigner rapidement. Mes yeux tombent sur les quelques gouttes de sang se trouvant sur le bord du vélo.

Non... Je ne suis pas en train de faire ce que je pense... Je sors un mouchoir, tamponne la totalité du sang et replie délicatement le mouchoir désormais teinté de rouge sombre. Je rentre, mes mains tremblant sur le guidon.

Suis-je fou en plus d'être amoureux ?

-

***A suivre dans le tome 2***

-

# VALENTIN POTIER : LA BATAILLE DES ESPRITS

## Chapitre 1

*La bataille fait rage, les deux grandes armées, les vampires et les zombies, se battent depuis des millions et des millions d'années, il y a déjà des milliards de morts. Valentin, Baptiste, Alan et Dorian observent une curieuse bataille...*

- C'est qui ces deux-là qui se battent ? demande Valentin.
- De quoi, tu vois encore ces fantômes ? lui demande Baptiste.
- Ne me dis pas qu'il y a un fantôme trop gentil ! s'exclame Dorian.
- Oh la la, qu'est-ce que tu dis encore ? Moi c'est plutôt les fantômes kuri que je n'aime pas ! dit Alan.

Les fantômes qui se battent ne sont pas n'importe quels fantômes, ce sont des « kuri », des fantômes qui tuent tous ceux qu'ils croisent sur leur passage. Les autres sont des « hipas ». Eux, ils veulent la paix et non la guerre. Mais, là, ce sont deux kuri qui se battent.

- Est-ce qu'il y a des voitures fantômes ? demande Nathan.
- Mais non, on dirait un zombie et un vampire ! Lui répond Valentin.
- Ah donc, il n'y a pas de voiture fantôme, c'est trop nul, conclut Nathan.

Malheureusement, il n'y a que Valentin qui sait voir les fantômes. Sauf que Valentin donne (en cachette) des cours pour voir les fantômes, à Baptiste. Il les voit flous. Et voici que six autres zombies kuiris arrivent !

- Il faut sauver le vampire ! dit Valentin.
- C'est trop dangereux, rétorque Dorian. Tu nous as dit que les kuiris tuaient tout le monde sur leur passage.
- Oui, mais s'ils tuent le vampire, ils nous tueront ensuite ! dit Valentin.
- Salut les gars, lancent Léna et Camille en arrivant vers eux.
- Les filles, attention, il y a des kuiris ! dit Alan.

Aussitôt, trois zombies kuiris se dirigent vers Léna et Camille. Nathan lance un pistolet à Alan, qui tue les kuiris d'un seul coup.

Valentin et Baptiste interviennent :

- Non Alan, ne tire pas, laisse-nous faire !

A ce moment-là, Alan réfléchit et se souvient que ses amis avaient des cellules d'esprit... Aussitôt Valentin et Baptiste font le signe du pistolet l'un vers

l'autre et une lumière apparaît. Celle-ci reste pendant dix secondes, puis les garçons ne deviennent qu'une seule et même personne.

Ils ont fusionné !

Le personnage ainsi créé dirige son poing vers les trois zombies. Son poing se détache de son bras et fonce vers les zombies kuiris qui explosent mais il reste quatre autres zombies kuiris et le vampire kuiris.

- Je peux vous aider si vous voulez, propose Cyprien.
- Ah, on est sauvés ! dit Nathan.
- Ah, de l'aide et en plus il n'y a pas de fantôme trop gentil, dit Dorian.

Le nouveau personnage fait son apparition pour tuer les kuiris. Il s'envole et fonce sur les kuiris. En une seconde à peine, son corps s'enflamme entièrement et il fait exploser les kuiris. Baptiste et Valentin retombent tout essoufflés.

- Ils dorment ou non ? demande Cyprien.
- Mais non, ils sont tombés dans le coma ! répond Léna.
- Je sens une présence hostile ! dit Nathan.
- Nathan a raison, moi aussi je la ressens, pas toi Cyprien ? demande Alan.
- Oui un peu ! confirme Cyprien.
- Il nous faut Baptiste et Valentin ! Dit Camille.

*Nathan, Alan et Cyprien disent vrai, il y a une armée de zombies hipas et kuiris sauf qu'en face une armée de vampires kuiris avance vers la France en direction de Sedan, vers Valentin et ses amis ! Que vont-ils faire ? Alan et Camille portent Valentin et Baptiste, pour les emmener à l'hôpital le plus proche.*

- Mais, qu'est-ce que vous faites, bande de lâches ! s'exclame Cyprien.
- Non mais ça ne va pas de nous traiter de la sorte ! s'énerve Dorian.
- On doit les emmener à l'hôpital, tu ne vois pas que Baptiste et Valentin sont les seuls à pouvoir s'occuper des armées, intervient Léna.
- Euh, Valentin m'a entraîné à voir les esprits ! glisse Dorian.
- Parfait, comme ça on peut fusionner ! dit Nathan.
- T'es pas sérieux, mais si c'est pour sauver la vie des gens, je suis d'accord, dit Dorian.
- Mais attendez, vers le nord-ouest il y a les zombies mais je ressens la présence de zombies hipas donc ça veut dire que les zombies kuiris ont forcé les hipas à aller en guerre ! dit Cyprien.
- Nous devons nous préparer pour la grande bataille des esprits... soupire Camille.

La grande armée de zombies est à dix kilomètres seulement. Les zombies ont envahi Donchery et les vampires tiennent Reims. Ce qui veut dire que les



vampires sont à cent kilomètres. Les héros devraient se dépêcher pour éviter ça !

- Je les sens, ils sont tout près, les plus près sont vers 10,11 kilomètres, dit Alan.
- Et si on se séparait ? propose Nathan.
- Bonne idée ! répond Dorian.

Voici les deux groupes : le premier, Valentin, Baptiste, Léna, Dorian ; le deuxième, Cyprien, Alan, Camille, Nathan ; comme les deux groupes sont prêts, ils doivent décider s'ils attaquent les vampires ou les zombies. Le groupe VBLD a choisi les vampires et le groupe CACN a choisi les zombies. Chaque membre retourne chez lui et prépare ses affaires, mais le groupe CACN connaîtra moins d'affrontements que le groupe VBLD, même avec les hipas mais le problème avec les zombies c'est qu'ils sont lents.

Le deuxième groupe est déjà parti à la guerre. Le premier groupe est mal au point, Valentin n'est pas réveillé de son coma. Baptiste a pris des médicaments, Léna et Dorian portent Valentin. Ils décident donc de partir, mais est-ce que Valentin aura guéri à temps et est-ce que l'autre groupe aura réussi à abattre l'armée ?

## Chapitre 2

Le groupe de Valentin est à l'hôpital. Le groupe est dans de beaux draps. Amewona affronte Dorian.

- Attaque du feu tourbillon ! hurle Dorian.

La boule de feu qu'a envoyée Dorian avance dans un tourbillon de vent. Pendant que le combat continue, Léna parvient à guérir Valentin.

- Statue de cire !!! lance Baptiste.

Aussitôt Amewona est transformé en statue de cire. Le groupe s'enfuit de l'hôpital. Cyprien, malheureusement transformé en zombie, décide alors d'attaquer Alan.

- Pouvoir des espadons. Dit Alan.

Aussitôt, 8 espadons apparaissent. Cyprien, bien que transformé en zombie, a toujours ses pouvoirs donc il décide d'aller sous terre.

- Où il est ? Dit Alan.
- Alan, derrière toi ! dit Nathan.

Pendant que le combat entre Alan et Cyprien continue, Nathan décide d'attaquer Verolado.

- Attaque, boisson explosive ! dit Nathan.

Mais avant qu'il ne lance sa boisson explosive, il regarde par la fenêtre et voit l'armée des zombies dévaster la ville.

- Oh non, c'est pas possible ! dit Nathan.

Aussitôt, l'équipe de Valentin rejoint l'équipe de Nathan.

- Qu'est-ce qui est arrivé à Cyprien ? demande Léna.
- Il s'est fait transformer en zombie, lui répond Camille.
- C'est tout on va faire avec ! s'exclame Valentin
- Attaque de l'eau !
- Attaque du feu !
- Attaque de la végétation !
- Attaque du vent !

Un orbe d'énergie de la nature s'est formé pour anéantir Verolado ! Mais, malheureusement, ils n'arrivent à détruire qu'un bras de Verolado !

- Attaque du crocodile géant ! dit Camille
- Hache à toute puissance ! dit Alan

Avec sa hache, Alan a décapité Cyprien, mais comme c'est un zombie, il ressuscite. Il prend la hache d'Alan et le tue !

- Statue de cire !

Mais, arriveront-ils à détruire les boirume, et qui va s'occuper d'Alan et de Cyprien ?

-

***A suivre dans le tome 2***

-

# ALAN GUILLE : LA NOUVELLE FRANCE



*Attention ceci est un message d'avertissement au lecteur de cet histoire : ceci est une uchronie, une histoire inspirée de faits historiques mais en aucun cas cette histoire n'est vraie. Vous voilà prévenus, bonne lecture.*

En l'an 1242 le roi Antoine 1<sup>ier</sup> de France doit faire face seul à 10 000 hommes sur ses frontières. Pendant 13 ans le roi Antoine combattra les barbares et les repoussera à la bataille de Floing en Ardennes et la bataille de Lisp dans le duché de Normandie. Mais le roi Antoine meurt au champ de bataille en royaume de Bretagne contre des barbares en 1310, il sera enterré au cimetière de paris. C'est donc à Pierre son fils aîné de régner sur le royaume de France.

Mais en 1343 Pierre se fait assassiner dans son sommeil à Paris.

C'est ensuite à son fis Louis 14 de régner.

Le roi Louis 14 règne seul. A ses 15 ans il bâtit deux forts en royaume de Bourgogne et construira une cathédrale en Ardennes pour faire honneur à son père. En 1374 le roi décide d'explorer les terres au nord des Ardennes, qu'il nommera « les terres des dieux » car c'étaient des terres riches en cerfs, en sangliers et en forêt. Louis 14 a un grand rêve : construire le plus grand palais de France de tous les temps ! Pour cela, il doit s'octroyer les services des plus grands architectes de France, ce qu'il fera bien sûr.

Le roi va ensuite faire la loi suivante : tout homme entre 19 et 30 ans devra s'engager dans l'armée. En l'an 1379 le palais de Louis 14 est achevé à 27%. Un jour le roi recevra la visite de 4 prêtres de l'Eglise. Ils créeront un groupe royal des plus grands dirigeants de France et pour conforter l'autorité du roi ce groupe construira des villes : Saint-Elaine, Saint-Germain, Saint-Paul et Saint-Quinose.

Le roi décidera quatre mois plus tard de fortifier ces villes, ce qu'il commencera à faire. Il divisera son royaume en 5 parties :

- Le nord avec la Flandre, le comté de Vermandois et le grand-duché de Normandie.
- Le sud avec royaume de Barcelone, le royaume de Navarre, le comté de Toulouse et la Marquisat de Ghotie.
- Le centre avec Maine Anjou, Blois et Orléans.
- L'ouest avec le duché d'Aquitaine, la Bretagne et le duché de Gascogne.

- Et la dernière région, l'est avec duché de Bourgogne, le royaume de Bourgogne et le comté de Champagne.

En l'an 1402, le palais du roi est fini, il le nommera « le palais de Versailles » qui se situe en Maine Anjou. Le roi a maintenant 58 ans, c'est le plus vieux roi de France.

Un jour le roi rencontrera une jeune femme, Louise de Barcelone, qu'il épousera en 1406 à Barcelone. De 1405 à 1407 la femme du roi accouchera de 3 enfants : Lorice, Elaine et Alan seront les prochains à régner sur le royaume de France. Le 5 juin 1415 le roi Louis 14 mourra de vieillesse, à l'âge de 71 ans, dans son sommeil à Versailles, il sera enterré dans le cimetière de Versailles. Ses trois enfants régneront sur une nouvelle France : Lorice aura le nord, Elaine le sud et Alan le centre, l'est et l'ouest.

En l'an 1420, la femme de Louis 14 décède le 25 mai 1420 à Versailles à l'âge de 41 ans, la princesse Elaine ne supportant pas la mort de sa mère et régner lui semblant trop difficile, elle décide donc de se suicider, elle se jettera d'une fenêtre à Versailles. Elle sera enterrée aux côtés de ses parents. Lorice le prince étant tellement attristé par la mort de sa mère et sa sœur, décide de les rejoindre en s'éclatant la tête contre un mur.

Il ne reste plus qu'Alan, prince et le dernier de sa lignée. Pendant 20 ans il se fera éduquer par des

servantes. Le roi Alan a trois grands rêves : se faire un nom comme son père, construire des palais, des cathédrales... comme son père et devenir une légende. En 1430, le roi a 28 ans et décide d'agrandir ces villes : Lyon et Paris, les plus grandes villes de France.

Après avoir agrandi les villes, Alan se fait nommer « Empereur Alan 1<sup>ier</sup> » et s'intéresse à quatre autres pays hors de ses frontières : l'Allemagne, l'Italie, la Pologne et l'Angleterre. Or, ces 4 pays vont l'attaquer en même temps ! Pendant 5 ans, Alan 1<sup>ier</sup> mènera des campagnes victorieuses au nord et à l'est et repoussera ses ennemis. Finalement, il aura conquis de vastes territoires : la France est alors plus grande que jamais.

La France découvrira de nouveaux peuples et sera le plus grand royaume. Pour que tout le monde sache qui est Alan, premier du nom, empereur des français, il se fera représenter en majesté et sa peinture sera ensuite exposée au Louvre.

L'empereur Alan 1<sup>ier</sup> sera nommé « L'empereur Alan 1<sup>ier</sup> le conquérant ». Il bâtira deux nouveaux palais dans son royaume, et créera le code de la nouvelle république française, ou en anglais « the civil code of Alan 1<sup>st</sup> ». En 1450, l'empereur a 48 ans mais, le problème est qu'il n'a pas d'enfant donc aucun moyen de perpétuer sa lignée !

Il cherchera son âme sœur, qu'il trouvera en Angleterre. Peu de temps après, il se mariera à Londres. Neuf mois plus tard, sa femme accouchera de deux enfants : Alain et Célienne.

Malheureusement, peu de temps après Alan 1<sup>ier</sup> de France devra faire face à une maladie terrible nommée La peste ! En quelque jour la France perdra 12,3% de sa population. En 1458, 8 ans après cet épidémie meurtrière, la peste est éradiquée grâce à la médecine, qui en peu de temps a fait d'énormes progrès. Malgré cela, le roi Alan 1<sup>ier</sup> fait face à des révoltes, car bien que la France a conquis de vastes territoires, les cultures et les langues sont trop différentes donc des révoltes éclatent dans tous les coins du pays.

En 1459, le problème est résolu, grâce à la création d'une nouvelle religion appelée le parallélisme, qui a pour vocation d'unir tous les peuples : « toutes les religions sont unies dans le parallélisme et aucune n'est mise à part ». La France plonge dans une ère prospère et le restera pendant longtemps.



# LE COIN DES POETES

# PIERRE HASS

## OSER

Nuages noirs et électriques,  
Sensations épiques,  
Voilà ce que tu ressens,  
En voilà de belles questions,

Seul toi peux y répondre,  
Car tu es au centre de cette ronde,  
Prend tout ton corps,  
Ta tête et tes épaules,

Ne garde au mieux que ta motivation,  
Et le sens de tes actions,  
Tu en es le maître associé,  
Et oses le montrer,

Sur le devant de la scène,  
Tu dis Amen,  
A cet esprit bienveillant,  
Qui a réveillé ton esprit dansant,

Mais où suis-je ?  
Tu es dans ce rêve,  
Tourbillonnant comme dans un manège,  
Et tu es à la relève,

Ne garde au mieux que ta motivation,  
Et le sens de tes actions,  
Tu en es le maître associé,  
Et oses le montrer,  
Oses le montrer...

## LA VIE

C'est une succession de rêves,  
Où certains te disent,  
Soit tu y passes, sois tu crèves,  
Mais ce n'est pas non plus la cour d'assise,  
Car moi je n'y crois pas,  
Il faut franchir le pas,

Sois patient et courageux,  
Car la vie est un jeu,  
Un jeu où seul toi a le droit de gagner,  
Ca ne sert à rien de le nier,  
Suis le bonheur, mais pas le malheur,

Aime la vie,  
Embûches, obstacles et soucis,  
Ne doivent qu'accroître ce plaisir,  
De vouloir surmonter,  
Ces expériences inachevées,  
Alors garde le sourire et aime la vie,

Argent et bonheur,  
Ne font pas forcément un,  
Même si pour certains la pauvreté est signe de malheur,  
Alors bats-toi,  
Car la vie est à toi,

Aies des projets plein la tête,  
Cela ne fera naître aucun mal-être,  
Pour quelqu'un ouvert d'esprit,  
Cela ne sera jamais mal pris,

L'ambition et la motivation,  
Sont les clefs de cette mission,  
Vas au plus simple, tu verras,  
Ce sera comme recevoir un millions de carats,

Aime la vie,  
Embûches, obstacles et soucis,  
Ne doivent qu'accroître ce plaisir,  
De vouloir surmonter,  
Ces expériences inachevées,  
Alors garde le sourire et aime la vie,

L'ambition et la motivation,  
Sont les clefs de cette mission.

# OPTIMISE

Tu te sens perdu,  
Presque jeté à la rue,  
Tu es le seul à entendre cette colère,  
Qui gronde comme une tempête en mer,

Tu ne te sens plus capable,  
De supporter jour après jour,  
Cette vie sans humour,  
Jusqu'à t'en rendre misérable,

Tu es coincé dans le néant,  
Semblable à une route de méandres,  
Sans savoir si elle monte ou descend,  
Car ce paysage est autre chose,  
Le problème c'est que tu n'en trouve pas la cause,

Relève-toi...  
Relève-toi...

Optimise,  
Tout ne peut pas te tomber dans les mains,  
Comme ça du jour au lendemain,  
Il faut y aller, se relever,  
Discuter, avancer,  
Les portes sont ouvertes,  
Ressens cette joyeuse alerte,  
Alors optimise,

Dès que tu te sens prêt,  
Ouvre ton carnet,  
Pour écrire une nouvelle histoire,  
Sans te regarder dans le miroir,

Tu as changé,  
A toi l'humanité,  
Que tu as tant rêvée,  
Et si tu rechutes,  
En oubliant cette lutte...

Optimise !  
Tout ne peut pas te tomber dans les mains,  
Comme ça du jour au lendemain,  
Il faut y aller, se relever,  
Discuter, avancer,  
Les portes sont ouvertes,  
Ressens cette joyeuse alerte,  
Alors optimise !

# ASSUMER

On me dit souvent que je suis trop ci trop ça,  
Mais il ne faut pas penser comme ça,  
Dans la vie tu dois faire ce que tu veux,  
Car tu es libre de ce que tu veux,

Etre toi-même tout les jours,  
Peut parfois te sembler lourd,  
Surtout quand on essaye,  
D'être tous pareil,

Tu dois accepter ta personnalité,  
Egalement tes capacités,  
Et tu seras vraiment heureux,  
Jusqu'à en devenir très vigoureux,

Ton orientation sexuelle ou professionnelle,  
Ne sont que personnelles,  
Seul toi en est le maître,  
Comme la foi d'un être,

Il faut que tu sentes en toi,  
Cette loi qui n'est qu'à toi,  
Celle d'assumer ta différence,  
Et de casser cette fausse élégance,  
De vouloir ressembler,  
A ce que les autres t'ont fait ingérer,

Si tu as les cheveux bleus, roses ou verts,  
Rien ne sert de se jeter à la mer,  
Montre-toi comme tu es,  
Et ne te laisse pas influencer,

Evite la médiocrité,

Suis la crédibilité,  
D'un monde beau et nouveau,  
Puis accepte ce cadeau,

Il faut que tu sentes en toi,  
Cette loi qui n'est qu'à toi,  
Celle d'assumer ta différence,  
Et de casser cette fausse élégance,  
De vouloir ressembler,  
A ce que les autres t'ont fait ingérer,

Assume ta différence,  
Comme la plus belle des chances.



# JEANNE WILLAIME

## LE TEMPS

Les aiguilles glissent,  
Les secondes passent,  
Les minutes s'effacent,  
Les heures défilent,  
Les jours s'endorment,  
Et les lendemains naissent,  
Les mois et les années se suivent.  
Et le temps file,  
Infinie lassitude.

Que les gens ne savent apprécier  
C'est pourtant de toute beauté !  
Délicat et attentionné,  
Il fait caractériser  
Notre vie et sa durée.  
A peine débuté  
Et déjà bien entamé,  
On ne sait s'il saura s'arrêter.

Et le temps file,  
Infinie lassitude.  
Des yeux se ferment  
Alors qu'à l'aube,  
D'autres s'ouvrent.  
Les tendances changent,  
Les styles évoluent.  
En bien, en mal ?  
On n'y réfléchit plus.

Parfois à des âmes déboussolées,  
On tend des mains pour les consoler.  
Et le temps file,  
Infinie lassitude.  
Les arbres grandissent,  
Les arbres fleurissent.  
Le ciel s'éclaircit,  
Le ciel s'assombrit.  
Les oiseaux chantent,  
Les oiseaux migrent.

Le monde a bien changé,  
Depuis que les Hommes l'on dérangé.  
Et le temps file...  
Infinie lassitude...



## *Les plumes de Mabillon - Extraits*

« Le roi Alan a trois grands rêves : se faire un nom comme son père, construire des palais, des cathédrales... comme son père et devenir une légende. »

« Les aiguilles glissent,  
Les secondes passent,  
Les minutes s'effacent,  
Les heures défilent,  
Les jours s'endorment,  
Et les lendemains naissent,  
Les mois et les années se suivent.  
Et le temps file,  
Infinie lassitude. »

« Je remarquai avec stupeur les cadavres de mes parents. Ce maudit monstre s'en était déjà occupé avant que j'arrive. »